

Le mois dernier à l'occasion de la fête de la Saint-Michel l'association AFPSAS a eu l'honneur d'assister à un vibrant hommage au Capitaine Michel LEGRAND du 4th SAS / 2e RCP, lors de la cérémonie annuelle qui s'est déroulée dans la citadelle du 1er RPIMa de Bayonne.

Notre vétéran Achille MULLER y a lu à cette occasion un émouvant discours évoquant son camarade de combat, et le fils de Michel LEGRAND (NDLR : Dominique LEGRAND) a déposé au régiment héritier un cadre contenant le fanion tricolore SAS.

Discours du SAS Achille MULLER :

"Messieurs, il me revient de vous parler d'un SAS d'exception, un homme dont j'eus la chance de partager un bout de chemin à l'intensité dont seule la guerre à le secret.

Né en 1918, engagé en 1936, Michel LEGRAND fut de tous les combats.

En 1940, alors caporal-chef au sein du Bataillon de Tirailleurs Sénégalais de Brazzaville, il est stupéfié par l'armistice. Logiquement, il place sa fougue au service de la France Libre, pour qui il se bat au Congo puis en Syrie, où il est blessé par balle une première fois. Vite remis, il est promu sergent-chef, puis aspirant, et se porte volontaire pour servir comme parachutiste sous les ordres du commandant Bergé.

Le 12 juillet 1942, en Libye, lors d'un raid SAS contre les aérodromes allemands, il est à nouveau blessé par balle en combat rapproché. Début 1943, en Tunisie, il se distingue comme chef de patrouille en détruisant une voie ferrée et six camions allemands, avant de ramener sa patrouille dans les lignes alliées après de violents combats durant lesquels il échappe de peu à l'encerclement.

Il rejoint alors la Grande Bretagne. C'est là que je fis sa connaissance, alors que nous consolidions nos savoir-faire commandos à travers mille entraînements.

Il est parachuté en Bretagne dans la nuit du 7 au 8 juin 1944. Les combats s'enchaînent sous des formes diverses : destruction de voies ferrées, appui aux maquis, défense désespérée face aux contre-offensives SS, ... Il est grièvement blessé d'une balle dans la poitrine début août 1944. Il en faudrait plus pour l'arrêter. Ce sont alors les Ardennes belges puis la Hollande.

La terre de France libérée, il part en Indochine dès 1946. Nous y partagerons des moments intenses. En septembre 1947, alors que son peloton tombe dans une embuscade, il parvient à regrouper les survivants du convoi et à repousser les violents assauts ennemis jusqu'à l'arrivée des renforts. L'opération lui coûte une quatrième blessure par balle.

De décembre 1950 à février 1953, alors capitaine, il réalise un deuxième séjour en Indochine, puis un troisième à compter de février 1954. Il participe alors, au sein de la colonne « Crève-cœur », à l'opération visant à recueillir les éventuels rescapés du siège de Dien Bien Phu.

Après la fin des hostilités, il devient instructeur commando et transmet avec brio son expérience, mais extrêmement fatigué, malade, affaibli, il doit rentrer à l'hôpital militaire de Saïgon, où il meurt le 29 mai 1955 dans un état d'épuisement complet, imputable au service."

Michel Legrand restera à jamais le premier et unique porte drapeau des parachutistes SAS de la France libre. Il est l'un des deux premiers officiers SAS décorés en avril 1943 de la Croix de la Libération par le général de Gaulle.

Sources : AFPSAS

PHOTOS ILLUSTRANT L'ARTICLE



LE PARCOURS DU FANION

2^e Compagnie de Parachutistes 1942-43

C'est en Angleterre, en 1995, que Bobby WOLFSON a remis le fanion à Margaret LEGRAND, la veuve du Capitaine Michel LEGRAND.

Ses parents, Doris & André WOLFSON l'avaient conservé dans leur salon depuis avril 1943 : en remerciements de leur séjour de quinze jours de permission chez la famille WOLFSON, les sous-Lieutenants Bernard HARENT¹ & Michel LEGRAND² leur avaient dédié un fanion neuf, sur lequel ils avaient co-signés leurs missions FFL-SAS en Égypte, la Libye et la Tunisie, sur la période 1942-43. Doris & André WOLFSON avaient vécu en France avant la guerre, et parlaient parfaitement la langue française : donc, afin d'apporter leur soutien aux Français Libres en Angleterre, ils rejoignent *l'Association des Amis des Volontaires Français*.

Ils habitent proche de East Grinstead, où se trouve l'Hôpital Victoria, à l'époque le centre pionnier de la chirurgie plastique, notamment pour les grands brûlés.

L'un des premiers français qu'ils vont héberger, à titre de sa convalescence, sera le Capitaine Christian BOISSONAS³ gravement brûlé en 1941, lors d'un accident d'avion.

En mars 1943, c'est le Capitaine BOISSONAS qui propose à la famille WOLFSON de prendre sous leur toit ces deux jeunes officiers, qui viennent d'arriver en Angleterre depuis l'Afrique du Nord, ne parlant pas, ou peu, l'anglais.

Des liens étroits seront créés, en particulier par écrit, pendant la guerre et jusqu'au début des années 1950.

Lors de la remise du fanion en 1995, Bobby WOLFSON apporta des lots de lettres, que ses parents avaient conservées, dont celles de Christian BOISSONAS, Bernard HARENT, Michel LEGRAND et Jacques Henri SCHLOESING⁴.

Leur fanion a traversé la Manche pour trouver une nouvelle demeure au sein du Régiment, héritier de la devise « WHO DARES WINS », après 78 ans.

¹ Mort le 13 juin 1944, près de Plumelec (4^e SAS). Compagnon de la Libération

² Mort le 29 mai 1955, Saïgon, suite maladie. Compagnon de la Libération

³ Mort le 4 septembre 1944, près de Sennecey (3^e SAS)

⁴ Pilote, abattu le 26 août 1944, au nord de Rouen. Compagnon de la Libération DL 1/09/2021

